

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 23

Artikel: A nos lectrices
Autor: Bonnemaïson, H. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195578>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nissez dans la plus grande pièce du château tout le personnel de l'habitation, sans exception.

— Il sera fait selon vos désirs, dit le châtelain, persuadé qu'il avait à faire à une vieille folle.

Le lendemain, la sorcière revint; elle était portieuse d'un panier d'où elle sortit sa poule noire qu'elle plaça devant elle.

— Une poule noire, c'est complet! se dit le châtelain de plus en plus sceptique.

Tous les habitants du château étaient présents: employés et domestiques, institutrices, précepteurs, femmes de chambre, valets, cuisiniers, palefreniers.

La vieille les fixa de ses petits yeux perçants.

— A présent, dit-elle, veuillez fermer toutes les issues, les portes ainsi que les volets des fenêtres. Il faut que la plus grande obscurité règne.

On ferma les portes et les volets.

— Mes amis, dit la sorcière, vous savez pourquoi je vous ai réunis. A deux reprises différentes, des vols ont été commis; jusqu'à ce jour, il a été impossible de trouver leur auteur; par suite, le soupçon pèse sur vous tous. Moi, je suis sûre de reconnaître le coupable. Vous allez, les uns après les autres, défilé devant ma poule et vous lui passerez la main sur le dos; lorsque le voleur la touchera, elle chantera.

Le défilé commença, tous les assistants caressèrent le dos de la poule.

Quand ce fut terminé, la poule n'avait pas chanté.

— Eh bien, dit le comte, gouaillieur, la sorcellerie est en défaut.

— Patientez, répondit la sorcière, ce n'est pas fini.

Elle ouvrit la porte.

— Vous allez de nouveau passer devant moi et me montrer vos mains, dit-elle.

Le défilé recommença; tout à coup, la vieille prit par le bras un grand diable de domestique.

— Voici le voleur, dit-elle, j'en suis sûre!

L'inculpé nia d'abord; devant l'assurance de la sorcière, il se troubla, balbutia et finit par faire des aveux complets.

Il indiqua l'endroit où il avait caché les valeurs dérobées.

On s'y rendit et l'on retrouva les bijoux et la plus grande partie de l'argent.

Le comte était émerveillé.

— Comment avez-vous fait? demanda-t-il à la sorcière, quand il fut seul avec elle.

— Je veux bien vous dévoiler mon secret, dit la vieille, à la condition que vous ne l'ébruiteriez pas. Pour réussir, j'ai besoin que l'on continue à croire au pouvoir occulte de ma poule.

Le comte promit de garder le secret.

— C'est bien simple, reprit la vieille; j'ai noirci le dos de ma poule; j'ai pensé avec raison que l'auteur du vol ne la toucherait pas et je l'ai reconnu à ses mains blanches.

Vous voyez, ajouta le grand-père en souriant, que les sorciers avaient du bon.

EUGÈNE FOURRIER.

Un de nos abonnés a eu l'amabilité de nous envoyer le morceau en patois qu'on va lire, écrit par notre ancien collaborateur, M. L. Croisier, à l'occasion d'une représentation allégorique des noces anciennes et modernes, donnée à Bex en 1879 ou 80.

C'est avec grand plaisir que nous publions cette jolie page, véritable tableau de mœurs vaudoises, que nous ne connaissions pas encore, et qui a le double mérite d'être à la fois amusant et moral.

Liturgie du mariage.

(XVIII^{ème} SIÈCLE)

Le ministre s'adresse à l'auditoire de la manière suivante: Epâos et amis et ti cliâos que sont ice!

Quand lo bon Diu l'a z'u fé lo ciè et la terra et tot cein que lài est, lài a betâ l'homme po governâ lè bêtîs dâi tsamps, lè peçons de l'igüiè et lè osés que s'égallintsont pè lè niollès.

Mâ ao bet dè quodüiè dzo cé pourr'homme qu'on lài desâi Adam, s'eimbêtâvè et lài seimbliâvè adé que lài manquâvè ôquîè.

Adon du temps que droumessâi, lo bon Diu lài a trai onna coûtâ et lài a fabrequâ onna

fenna se balla, que quand ie fut désondzi l'ein étâi tot amouairiâo. Et ça ziquie qu'avâi à nom Eve, avâi dza reluquâ Adam qu'étâi ma fai on biau luron.

Et lè dinse que noutrè premi père-grand sé sont mariâ sein carcu dè teppé et dè vegnè, feinameint qu'on einluto l'ao z'avâi travaicâ lo tieur et que s'amâvont.

Du adon l'a adi étâ vouâiti coumein onna balla tsouze dè s'amâ dévânt dè sè mariâ, et bin mi encora dè s'amâ apri, kâ l'est gros pllie molési.

Et vo ti epâos et amis qu'ètè venu po cé mariadzo, acutâ cein que vu vo derè:

L'homme dâi amâ sa fenna mè què son père et sa mère, et dâi la reveindzi contre lè crouiès dzeins et lè leingüiè coffè.

La fenna drâi acutâ se n'homme et lo servi coumeint onna brâva dzein et ne pas tsertsi à portâ lè tsaussè kâ l'homme dâi restâ lo maître.

L'homme et la fenna dâivont sè conteintâ l'on dè l'autre et ne pas cougui s'apindinci* défrou dè l'otto.

Ai vo oïu?

Toute la noce répond: Oï.

S'adressant aux époux: Vo dou, Gabrion Botséran et Glodine Testaz, ora que vo sédè cein qu'on sè dâi l'on à l'autro, pouaidè-vô promettèrè dè vivre ein bouna via sein corratâ ni taboussi?

Les époux répondent: Oï.

Le ministre s'adressant à l'assemblée dit: Vo zètè très-ti témoins dè clia promessa et vos vos ein rappellerâi. Toparâi se lài ia quò qu'on que satse oquîè dè mau dâi z'epâo, âo que ion dâi dou frouillie la patse, lo faut derè.

Après avoir attendu un instant, si personne ne répond, le ministre reprend: Du que nion ne dit rein, paraît que vos âi lo bon Diu avoué vos.

S'adressant à l'époux: Vos, Gabrion Botséran, prindè-vô po voutrâ fenna Glodine Testaz, promettè-vos, devant clli'asseimbliâie dè l'amâ et dè lài bailli à medzi et à baïre?

L'époux répond: Oï.

S'adressant à l'épouse: Vos, Glodine Testaz, prindè-vô po voutrâ n'homme Gabrion Botséran, promettè-vos dévânt clli'asseimbliâie dè lo respettâ, de l'acutâ dein tot cein que vo deret, dè fèrè sè souhiè et de lo reminda*?

L'épouse répond: Oï.

S'adressant aux époux: Ora que vos ai ti dou promet dè fèrè voutron devâi, vos ètè maria! Et se vos âi dâi z'einfants coumeint lo vo corzo, betâ-lè dein lo bon tsemin dévânt dè sondzi à l'ao laissi oquîè!

S'adressant à l'assemblée: Se vos fètâ cé dzo, n'ia pas fauta dè tot betâ pè lè z'écualès et dè fèrè on tire-bas tanquîè âotrè la né.

Vos, tsermalais et tsermalairès, tsantâ et dansi honnètameint, mâ tsouhi-vos de ne pas déroutâ lè z'epâos pè voutrè manairès!

Et ora que vos allâ reintrâ tsi vos, que lo bon Diu vo gardâi ein bouna santa et vos tignè dzoïâos!

A nos lectrices.

Pour être bon cuisinier, affirme un vieux dicton, il faut être un peu gourmand.

Je trouve le proverbe assez juste; de même qu'il est vrai que, si on devient cuisinière, on naît rôtisseuse. Ceci ne s'apprend pas. Je connais plus d'un cordon bleu qui ne parvient pas à faire un bon rôti.

Pourtant, que faut-il pour bien réussir ce mets si simple?

D'abord faire son rôti à la broche plutôt qu'au four; ensuite, avoir un bon feu ou un four bien chaud, pour saisir la viande; enfin, tourner réguliè-

* Sans calcul de près et de vignes.

* Se créer des relations en dehors de la maison.

* Faire ses repas et le raccommorder.

lièrement celle-ci et l'arroser le plus souvent possible. En agissant ainsi, on obtient toujours un rôti cuit à point, tendre, doré, très savoureux et bien juteux.

L'important, après cela, c'est de servir chaud. Je dirai donc qu'il est bon, presque en toute saison, de faire chauffer le plat dans lequel on sert un rôti. Il en est de même pour la saucière dans laquelle on met le jus, si on ne veut s'exposer à voir se figer promptement la graisse contenue dans ce dernier.

Une maîtresse de maison soigneuse a, de plus, la précaution d'avoir également toujours des assiettes chaudes pour manger les plats chauds, la chaleur étant une des qualités essentielles de la bonne cuisine.

Mais, en revanche, pour les hors-d'œuvre, les plats froids et la salade, des assiettes froides sont indispensables.

C'est dans l'observance de ces petits détails du service que l'on reconnaît une maison bien tenue d'une autre qui l'est moins.

Lorsqu'il y a des jeunes filles dans une famille, il est bon de les dresser à s'occuper de tout cela. La mère, en se déchargeant sur elles du soin de veiller à l'office comme à la lingerie, fait bien, car elle les prépare à accomplir dignement leurs futurs devoirs d'épouse et de mère.

On peut fort bien — c'est un fait — être une bonne ménagère et rester femme du monde. C'est même une qualité qui servira aussi à ces élèves épouses. Que mes jeunes lectrices se persuadent donc de cette vérité si, par hasard, elles ressentent quelque répugnance à quitter un instant la palette ou le piano pour la casserole ou l'aiguille.

Je pourrais leur citer plus d'une grande dame qui se pique de savoir, mieux que personne, faire sauter un lapin, rôti sur un perdreau et préparer un succulent pot-au-feu.

H. DE BONNEMAISON.

(XIX^{ème} Siècle.)

Les Américains, désireux de faire du nouveau, avaient imaginé de donner le spectacle peu ordinaire d'une rencontre de deux trains. Cette originale exhibition a eu lieu à Buckeye-Park, près de Columbus, dans l'Ohio, en présence de 30,000 personnes.

Afin de donner à la catastrophe toutes les apparences de la réalité, deux vieilles locomotives avaient été mises en état, et deux trains avaient été formés avec des wagons à charbon.

Les deux convois furent lancés à quatre milles de distance l'un de l'autre et s'avancèrent lentement pendant l'espace d'un demi-mille. Les mécaniciens lancèrent alors leurs machines à toute vapeur, en ayant soin de sauter à terre au même moment.

Lorsque la rencontre se produisit, les trains avaient acquis une vitesse de cinquante-cinq milles à l'heure. Les machines se heurtèrent avec un fracas terrible, suivi d'une explosion, et furent mises en pièces. Toutes les voitures furent brisées.

L'organisateur de cette nouvelle distraction s'étant approché du lieu de la catastrophe... pour rire, a eu la jambe brisée par un fragment de chaudière.

Il est douteux qu'il donne une seconde représentation.

THÉÂTRE. — On annonce, pour lundi 8 juin, une représentation de *Madame Sans-Gêne*, par une troupe d'artistes du Vaudeville de Paris. Le grand succès que cette pièce a eu l'an dernier sur notre scène, lui assure sans doute une belle salle.

Sommaire du N° 48 du *Journal de l'Exposition nationale suisse*: A travers l'Exposition. — Aus der Geschichte der Schweizerischen Ausstellung II. — L'Arte vecchia e il Genio nuovo. — L'industrie de l'aluminium à Neuchâtel. — L'Ecole dentaire de Genève. — Lord Broyon am Genfersée. — L'extension de nos chemins de fer de montagne. — Cantate d'inauguration. — Le cor des Alpes. — Chronique de l'Exposition. — *Gravures.*

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.